

Le diable se cache dans les détails... de la théologie!

Anges et démons (1) » Quel crédit accorder aux créatures surnaturelles? Et quel enseignement en tirer pour notre vie? Réponses de spécialistes.

Ils hantent notre imaginaire. Œuvrant du côté du bien ou du mal, anges et démons semblent se partager la part invisible de notre réalité. Simples créatures imaginaires ou véritables messagers d'un outre-monde, les avis divergent.

Mais d'où nous viennent ces figures ancestrales? «La thématique des anges et des démons a surtout été développée au sein du christianisme», relève David Hamidovic, historien de l'Antiquité à l'Université de Lausanne et auteur de *L'insoutenable divinité des anges* (Ed. du Cerf). «Si cette opposition entre forces du mal et du bien existe déjà dans la Bible hébraïque, elles n'étaient jusque-

là pas forcément incarnées par ces deux catégories.»

Considérés longtemps comme un reliquat du polythéisme, les anges essaient surtout dans le Nouveau Testament, à la suite de l'Ange Gabriel qui vient annoncer la naissance du Sauveur aux anges de l'Apocalypse. Quant aux démons, ils apparaissent surtout au sein des Évangiles lorsque Jésus guérit des êtres possédés, ainsi que dans les combats de la fin des temps.

Ces présences spirituelles sont-elles à prendre au sérieux? «Pour le catholicisme, anges et démons ne relèvent pas de simples représentations symboliques du bien et du mal, mais constituent de véritables entités», indique le théologien catholique Pierre de Martin de Viviés, auteur de *Ce que dit la Bible sur*

les anges et démons (Ed. Nouvelle Cité). Et de mentionner la pratique bien installée de l'exorcisme, ministère spécialisé dans la guérison de possessions démoniaques.

«La question des anges et des démons, la théologie réformée moderne et contemporaine ne l'aborde pas vraiment», exprime de son côté le théologien réformé Elio Jailet (photo DR), de l'Université de Genève. A une autre époque pourtant, le réformateur Calvin puis le théologien protestant Karl Barth affirmaient clairement leur existence bien réelle – «ce que ne remet pas en cause la théologie actuelle», précise-t-

il. «Pour les réformés, les anges, comme les saints, semblent superflus.»

«Anges et démons font partie du monde caché qui nous échappe.

Parfois des humains sont amenés à en découvrir des bribes, pour être encouragés ou avertis, mais ce n'est pas à nous de nous immiscer dans ce monde-là», formule pour sa part le théologien évangélique David Richir à la HET-PRO. Pour lui, ce qui distingue les anges des démons, c'est leur soumission totale à Dieu.

«Sans celui qui l'envoie, l'ange n'est rien», précise-t-il. Quant à la fonction des démons, au regard du texte bi-

blique, elle se résume «à défigurer notre humanité, soit cette image de Dieu qu'il y a dans chaque être humain».

«A l'exorcisme, le protestantisme va préférer la médicalisation, c'est-à-dire rationaliser ces phénomènes, les regarder sous le prisme de la psychiatrie», relève encore Elio Jailet. David Richir pointe quant à lui le risque «de se défaire trop facilement en attribuant à une puissance spirituelle ce qui relève de notre responsabilité: un mauvais comportement est moins souvent lié à un démon qu'au combat intérieur qui se joue en chacun.» Face à ces entités mystérieuses, il est finalement «un équilibriste à trouver entre ignorance et fascination», pose-t-il. «Ne dit-on pas justement que la plus belle ruse du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas?» »

ANNE-SYLVIE SPRENGER/PROTESTINFORM



Intimement lié à l'histoire humaine de l'hospice, le point d'eau a été fort convoité au fil des siècles

A la source du Grand-Saint-Bernard

« BERNARD HALLET, CATH.CH

Eau vive (1) » Signe de pureté, de renaissance et de guérison, mais ressource en péril, l'eau interpelle toutes les religions. Une série d'été entre ciel et terre.

La porte en bois trahit la présence d'une bâtisse en pierre lovée dans le paysage minéral de montagne. D'apparence anodine, la maisonnette recèle pourtant la source qui alimente en eau toutes les habitations du col du Grand-Saint-Bernard. L'eau paisible reflète la statue de la Vierge qui veille sur la précieuse ressource, alors qu'au-dessus vents et averses battent les flancs de la montagne.

Un peu plus bas, du côté italien de la frontière, la statue de saint Bernard brave les intempéries. L'histoire de la source a commencé en contrebas de son piédestal. Un segment de tuyau en plomb d'une quinzaine de centimètres de longueur atteste de sa captation par les Romains, au premier siècle de notre ère.

L'artefact a été exhumé par les chanoines lors de fouilles archéologiques entreprises en 1872. «L'objet a été volé par un visiteur indélicat avant la réorganisation du musée en 1923», relève Jean-Pierre Voutaz, archiviste de l'hospice. Seul témoin du passé, un dessin quasi industriel du tuyau, à l'échelle, est conservé aux archives.

La victoire de Dieu

Un temple dédié à Jupiter et une auberge pour les voyageurs de l'Antiquité étaient logiquement situés à la verticale de la source. Un millénaire plus tard, en 1050, Bernard et ses compagnons décident d'édifier ce qui va devenir l'hospice sur le col du mont Joux. Un tel éloignement de la source est étonnant. Il semble que le saint ait voulu manifester, avec l'altitude, la victoire de Dieu sur les idoles.

L'acheminement de l'eau jusqu'à l'hospice nécessite alors l'installation d'une canalisation qui suit une pente douce naturelle et amène l'eau jusqu'à la cave de l'hospice, en fait l'ancienne cuisine. Ainsi naît la



La source du Grand-Saint-Bernard dans son discret écrin de pierre. Bernard Hallet/Cath.ch

promenade des chanoines qui descend vers le col. L'iconographie confirme l'existence de ce chemin depuis le XVIII^e siècle. La promenade a permis l'installation de la canalisation et son entretien, tout en la protégeant des avalanches.

Premier bisse du Valais?

A l'origine, la canalisation était en bois, «du mélèze précisément, ce qui en fait le plus ancien bisse du Valais», sourit Jean-Pierre Voutaz. Un tronçon de 1,50 m a été retrouvé dans les remblais. «L'abattage de l'arbre dont on a fait ces canalisations remonte à 1437.» L'installation nécessite un entretien constant, notamment durant l'hiver, comme en témoigne le prieur Ballalu dans une chronique datée de 1700. En 1895, un tuyau de métal remplace la structure en bois et est enterré, ce qui permet d'éviter le gel et de limiter les travaux d'entretien. En 2016, une canalisation synthétique est finalement installée à la faveur de travaux de remplacement.

«Il y a bien deux autres sources», remarque le chanoine. L'une a été déconnectée du canal principal. Suite à une pollution, l'eau n'est plus potable. L'autre, à l'entrée du col, côté suisse, a un débit trop faible

pour être exploitée. Elle fut captée comme source de secours en cas de rupture d'approvisionnement de la source principale. Le prieur Ballalu raconte, en 1709: «On a toujours été obligé de recourir à la source d'une fontaine qui est du côté du Valley, éloignée de la maison environ de cent vingt pas. (...) Cette fontaine couloit goutte à goutte. On n'en pouvoit avoir que trois barils par jour, quoiqu'on prit beaucoup de soin de la ramasser toute ensemble.»

En 1955, la commune de Bourg-Saint-Pierre a voulu acheter cette petite source valaisanne. Les chanoines refusant de vendre, elle a entrepris des travaux en aval pour en détourner l'eau. Suite au minage, les explosions ont dévié la précieuse ressource qui a été perdue pour tout le monde.

Aujourd'hui, la source du Grand-Saint-Bernard emprunte toujours, à quelques mètres près, l'itinéraire aménagé par Bernard et ses compagnons il y a mille ans. Désormais à l'abri des tempêtes, de la neige, du froid et des conflits, elle reste un trésor dont il faut prendre grand soin, car il n'y a pas de réseau d'eau à une telle altitude. Comme le résume l'archiviste: «Pas d'eau, pas de vie sur le col.» »

«Pas d'eau, pas de vie sur le col»

Jean-Pierre Voutaz

UNE EAU LONGTEMPS DISPUTÉE

La source alimentant l'hospice du Grand-Saint-Bernard s'est trouvée, dès le XV^e siècle, au centre d'un conflit entre le Valais et la Savoie. En 1475, les Valaisans remportent la bataille de la Planta qui les oppose à la maison de Savoie dans le contexte des guerres de Bourgogne. L'hospice devient valaisan. Dès lors, la Savoie conteste une frontière qui n'est pas vraiment déterminée.

Les cartes dessinées à l'époque en témoignent, situant l'hospice tantôt en Savoie, tantôt en Suisse. D'un bord comme de l'autre, la frontière englobe sys-

ématiquement la source. La dispute va se poursuivre durant plus de quatre siècles à coups de cartes, de décrets et de tentatives d'appropriation. En 1720, la Savoie essaie de dévier la source en construisant un local une dizaine de mètres en aval de la source pour la capter. L'opération se solda par un échec. Même le congrès de Vienne, qui redéfini les frontières européennes en 1815, ne tranche pas la question. Il faut attendre 1906 pour qu'un accord italo-suisse marque la frontière et place la source et l'hospice en Suisse. BH/CATH.CH